

# *Aux origines des robots, artefacts autonomes et objets connectés : penser l'animé dans l'inanimé.*

## *Des propriétés esthétiques et physiques concrètes ?*

**Louise Valentin**

Sorbonne Université, ED 433, Centre Victor Basch.

[louise.valentin99@laposte.net](mailto:louise.valentin99@laposte.net)

LA PHILOSOPHIE CLASSIQUE et le langage courant ont historiquement, dissocié fortement l'objet caractérisé par sa passivité et le sujet caractérisé par son agentivité, capable d'utiliser ou d'actionner l'objet. La soumission de l'objet inerte au sujet vivant et même plus précisément humain, a ainsi présidé aux interactions entre vivant humain ou non-humain et artefacts ou éléments inertes. Pourtant, semblent apparaître aujourd'hui et en force, des objets qualifiés d'actifs : robots, artefacts autonomes, objets connectés. Les objets directement actifs — au sens d'autonomes — semblent effectivement nouveaux, cependant la possibilité de penser des objets actifs au sens de producteurs d'effets sur ceux qui les côtoient et les utilisent, elle, est plus ancienne et nous porte à questionner la nature même de l'objet. Les fétiches, les reliques et autres objets sacrés, mettent en branle une vision concurrente de l'objet, et l'extraient de la doctrine classique de la passivité. De nombreux designers contemporains (Le Corbusier, (2008). *Vers une architecture*, Flammarion), et bien avant, de nombreux architectes (bâtiment considéré comme objet de grande taille) et artisans ont théorisé une capacité du sensible objectal à agir éthiquement, politiquement, et esthétiquement sur les individus (Ledoux, N. (1804). *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*. Perronneau). Comment ainsi penser la nature de ces objets particuliers qui remettent en cause leur définition classique et historique, ainsi que les structures relationnelles liant les individus à ces objets ? Leurs spécificités matérielles : esthétiques, physiques, sont-elles suffisantes ou nécessaires pour en expliquer les effets sur les individus ? En d'autres termes : les objets peuvent-ils être à proprement dit actifs et comment agissent-ils ? Nous nous proposons ici, pour comprendre et tenter de répondre à ces questions, de s'intéresser à un certain type d'objets : ceux qui composent les intérieurs d'habitation. Ceux-ci, par leur proximité avec les êtres humains sont les plus susceptibles d'avoir une action sur les individus à travers ce côtoiement quotidien pratique et esthétique. Pour ce faire, à travers la philosophie générale et de l'art (Ingarden, R. (2013). *L'œuvre architecturale*. Vrin) nous poserons l'hypothèse d'une redéfinition de la dynamique sujet/objet, à partir des objets actifs actuels, mais surtout à partir d'une analyse poussée du mécanisme qui fonde d'une part la nature de l'objet, et d'autre part, la dynamique relationnelle qui le lie à l'humain (Wölfflin, H. (1996). *Prolégomènes à une psychologie de l'architecture*. Ed. Carré). Nous ferons débiter notre réflexion au XVIIIe siècle au Royaume-Uni puis en France car le siècle des Lumières franco-britannique, est le premier à penser les effets propres aux objets en amont de leur réalisation, en particulier ceux qui composent l'intérieur, au travers des théories de l'architecture auxquelles les objets de l'intérieur sont associés. Le XVIIIe siècle est également le premier à démocratiser dans la sphère publique l'achat et l'accumulation d'objets divers en raison de la révolution industrielle. Ce siècle, et surtout sa fin, porte également une attention toute particulière, au sein des œuvres d'art, aux pouvoirs des objets, et en particulier dans la littérature britannique (Radcliffe, A. (2006). *The Mysteries of Udolpho*, Penguin), et annonce de cette manière l'importance capitale

que prendra cette thématique dans les arts du XIXe siècle (Benjamin, W. (1982). *Paris, Capitale du XIXe siècle*. Suhrkamp.) puis dans les réalisations de design et leurs publicités aux XXe et XXIe siècles ainsi que dans leurs critiques (Baudrillard, J. (1968). *Le Système des objets*. Gallimard). Sur cette longue période, en Occident, des qualités morales et esthétiques sont associées aux objets. On constate l'apparition de nouveaux types d'objets : mobiliers privés, collections, objets d'art, bibelots. On note également la prégnance d'objets hantés, dangereux ou prenant vie dans les arts (Prosper, M.(1845). *La Vénus d'Ille*, dans *Colomba et autres contes et nouvelles* (pp.155-189). Charpentier), ou bien des œuvres d'art représentant uniquement des objets d'ameublement. Ces artefacts nouveaux ont pour capacité annoncée et revendiquée de développer l'intimité et l'intériorité de l'individu ou au contraire, de les défier. Tous les objets de l'intérieur se veulent « puissants », tandis que l'habitant est paradoxalement écarté de l'agir, malgré l'égide d'une personnalisation théorisée de l'intérieur. Le sensible artefactuel pourrait être ainsi pensé selon son autonomie et ses capacités d'actions sur l'humain. Son apparence et sa conception sont ainsi parallèlement présentés comme les fondements de son action sur l'homme. Dès lors, l'objet depuis trois siècles et demi s'anime, constituant de fait la condition première de nos questions actuelles et origine du sentiment de danger qui lui est associé.

## RÉFÉRENCES

- Baudrillard, J. (1968). *Le Système des objets*. Gallimard
- Benjamin, W. (1982). *Paris, Capitale du XIXe siècle*. Suhrkamp.
- Ingarden, R. (2013). *L'œuvre architecturale*. Vrin
- Le Corbusier, (2008). *Vers une architecture*, Flammarion
- Ledoux, N. (1804). *L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*. Perronneau
- Prosper, M.(1845). *La Vénus d'Ille*, dans *Colomba et autres contes et nouvelles* (pp.155-189). Charpentier
- Radcliffe, A. (2006). *The Mysteries of Udolpho*, Penguin
- Wölfflin, H. (1996). *Prolégomènes à une psychologie de l'architecture*. Ed. Carré